

« Lieux de culte minoritaire » au Maghreb : Un patrimoine religieux en situation (post)coloniale (xix^e-xxi^e siècles). Histoire, pratiques et architecture (églises et temples)

“Minority places of worship” in the Maghreb: A religious heritage in a (post-)colonial situation (19th-21st centuries). History, practices, and architecture (churches and temples)

Responsables

• **Romeo Carabelli**
(Université de Tours,
UMR 7324 Citeres EMAM)

• **Jérôme Bocquet**
(Université de Tours,
UMR 7324 Citeres EMAM)

Discutant

• **Romeo Carabelli**

Intervenants

• **Mohammed Hadjiat**
(ENSA de Strasbourg)

• **Pauline Raillot**
(ENSA Paris-La Villette,
Laboratoire AHTTEP)

• **Romeo Carabelli**

• **Jérôme Bocquet**

• **Mathilde Bielawski**
(Université Lumière Lyon 2,
Ladec)

Résumé de l'atelier

La construction et réappropriation des lieux de culte chrétiens ont été un enjeu symbolique majeur dans la production des espaces en situation coloniale, plus encore dans les espaces musulmans des empires européens, dont l'empreinte métropolitaine a imprimé les bâtiments et leurs usages qui, hier et aujourd'hui encore, s'entendent entre histoire et patrimoine.

Étudier la conception, la réalisation puis les transformations des églises, plus que les synagogues, pour partie implantées bien avant l'arrivée de la France en Afrique du Nord, permet de mieux comprendre le fonctionnement de la société coloniale, la place des colons et les interactions entre les communautés durant ces deux siècles qui ont vu, au gré des bouleversements politiques, l'arrivée des colons – majoritairement catholiques –, le départ des pieds-noirs et la fin d'une Église européenne, puis, au lendemain des accords d'Évian et des indépendances, l'arrivée des coopérants au temps du Vatican II avant celle, plus encore, d'immigrés catholiques et protestants du Sud saharien, dont les pratiques religieuses et l'appropriation des lieux de culte reflètent l'évolution des communautés chrétiennes en AFN depuis le xix^e siècle entre Église des colons et Église des marges.

Les églises donnaient ainsi matière à la représentation de la puissance colonisatrice, constituant autant de points de repère dans l'espace de la faction dominante, bien que minoritaire, de la population coloniale. Leur construction était l'occasion de réaliser des architectures monumentales qui ont alors caractérisé les quartiers européens dits « modernes ». La construction de ces édifices religieux catholiques, protestants à un degré moindre, ont en effet marqué l'espace urbain de ces quartiers coloniaux nouvellement construits.

À l'aube du xxi^e siècle, plus de cinquante ans après les indépendances, marquées par la transformation de nombre d'églises, nous observons une nouvelle attention envers des lieux de culte anciennement marqueurs de l'empreinte coloniale dans la ville qui, tout en commençant à être perçus comme des éléments d'un patrimoine architectural national, deviennent des lieux de culture. Certains, néanmoins, sont demeurés des lieux de culte, ceux d'une religion perçue et pensée comme minoritaire, dont les usagers comme les usages ont pourtant profondément changé – loin d'être le lieu d'expression d'un pouvoir religieux, politique et social d'une minorité de colons européens. Une nouvelle population catholique s'est emparée de ces lieux de culte chrétiens, d'abord les pieds-rouges, apôtres d'une Église conciliaire, puis une population issue d'une immigration africaine, arrivée plus récemment dans la région et adepte de nouvelles pratiques parfois charismatiques et perçues comme prosélytes.

Nous nous proposons donc d'observer la place et les évolutions des pratiques culturelles derrière la construction et les utilisations religieuses, politiques et symboliques des édifices religieux érigés dans l'Algérie française et sous les protectorats marocain et tunisien. Il s'agira ainsi de comprendre les enjeux architecturaux, historiques et patrimoniaux de la réalisation en AFN, terre arabe et musulmane, d'une architecture religieuse catholique et de décrypter la symbolique, les usages et l'appropriation, aujourd'hui encore, de ce patrimoine religieux qui s'inscrit pourtant dans des espaces à l'origine à la fois minoritaire, chrétienne et coloniale.

The construction and reappropriation of Christian places of worship was a major symbolic space-production issue in colonial situations. It was crucial in Muslim areas of European empires, where metropolitan imprints left their marks on the buildings and their way of use. Nowadays, those worships are understood to be somewhere in between history and heritage.

Analysing the design, construction, and transformation of worship places in colonial churches and temples (rather than synagogues, some of which were on-site largely before the French arrival in Northern Africa) provides a better understanding of colonial society functioning.

Which ones are the interactions among communities over the two last centuries? The arrival of colonists—the majority of whom were Catholics—then the departure of the *piets-noirs*, the end of a European Church, the arrival of the NGOs workers at the time of Vatican II, the arrival of immigrants—both Catholics and Protestants—from the Southern Sahara, are major issues of this subject. The core of this is the evolution of Christian communities in AFN since the 19th century from the settlers' Church and the Church on the margins.

Churches were landmarks of the dominant, albeit minority, part of the population, and they were a tangible representation of colonial power. Frequently, their construction was a chance to create monumental architecture, characterising the so-called "modern" districts. The construction of these Catholic, and sometimes Protestant, religious buildings left their mark on newly built colonial districts.

At the dawn of the 21st century—more than fifty years after the independences and the transformation of many churches—we are witnessing a new focus on places of worship. They were formerly a part of the colonial imprint on the city and are now becoming places of culture and a part of the national architectural heritage. However, some of them are still places of worship; Christianity is still a minor religion, and most believers have changed profoundly.

Far from being an expression of religious, political, and social power, a new Christian population has taken over these places of worship, firstly the *piets-rouges* apostles of a conciliar Church, then a population of recently arrived immigrants from South Sahara Africa; adept at new practices that are sometimes charismatic and perceived as proselytising.

Therefore, we aim to look at the material places but also at the changes in religious, political, and symbolic uses of the religious buildings erected in French Algeria and under the Moroccan and Tunisian protectorates. The aim is to understand the architectural, historical, and heritage issues involved in the creation of Catholic religious architecture in AFN, an Arab and Muslim land, and to decipher the symbolism, uses and appropriation, even today, of this religious heritage, which is nevertheless part of spaces of minority, Christian, and colonial origins.

Programme

Mohammed Hadjiat (ENSA de Strasbourg)

L'église de Tlemcen, un lieu de culte au service de la colonisation de l'Algérie

The Tlemcen church, a place of worship serving the colonization of Algeria

Pauline Raillot (ENSA Paris-La Villette, Laboratoire AHTTEP)

Entre exploitation minière et stratégie militaire: Les chapelles de Boutazoult et Boulhaut

Between mining and military strategy: The chapels of Boutazoult and Boulhaut

Romeo Carabelli (Université de Tours, UMR 7324 Citeres EMAM)

Les différences d'usage actuel de deux ex-églises dans la cité portugaise d'El Jadida

Differences in the current use of two former churches in the Portuguese city of El Jadida

Jérôme Bocquet (Université de Tours, UMR 7324 Citeres EMAM)

Les lieux de culte catholiques en Algérie, marqueurs de l'espace urbain après 1962 (Alger, Oran et Constantine)

Catholic places of worship in Algeria, markers of urban space after 1962 (Algiers, Oran, and Constantine)

Mathilde Bielawski (Université Lumière Lyon 2, Ladec)

La reconnaissance patrimoniale des églises de Djerba, fruit de stratégies d'appropriation d'un discours patrimonial dominant

Heritage recognition of the churches of Djerba, the result of strategies to appropriate a dominant heritage discourse

Mohammed Hadjiat

L'église de Tlemcen, un lieu de culte au service de la colonisation de l'Algérie

Cette communication propose d'examiner le rôle de l'administration coloniale dans la construction des églises durant la colonisation de l'Algérie, en mettant l'accent sur les villes où la population musulmane est demeurée largement majoritaire par rapport à la population européenne. Nous souhaitons analyser les motivations du pouvoir colonial dans la construction d'édifices culturels chrétiens au sein de ces cités, en tenant compte des dynamiques démographiques, économiques (coût de la main-d'œuvre et des matériaux de construction) et culturelles locales.

En particulier, nous nous intéressons à la ville de Tlemcen, ancienne capitale zianide et fief de la résistance de l'émir Abdel Kader entre 1837 et 1842, où la première église a été envisagée dès la prise de la cité en 1842. Initialement, la construction d'une église visait à répondre aux besoins des nouveaux occupants, notamment les militaires présents sur place. Toutefois, à partir de 1848, avec l'émergence d'une société civile et la transformation de Tlemcen d'une place militaire en une municipalité, les enjeux autour de la construction d'une église évoluent afin de signifier la présence des colons dans la ville.

Ainsi, les différents acteurs en charge de la construction des édifices culturels (architectes, municipalité et département) engagent une réflexion sur le style architectural à adopter. Cette réflexion portait sur deux options principales: soit adopter un style se rapprochant de l'existant, suggérant une intégration esthétique qui crée un lien avec l'identité locale, soit adopter une architecture métropolitaine, rompant avec l'architecture vernaculaire de la ville.

À partir des archives inédites de la municipalité de Tlemcen et diocésaines conservées en Algérie, et celles du service des Bâtiments civils, cette communication vise à éclairer les stratégies coloniales de domination à travers l'usage du culte catholique. Face à une ville qui comprend exclusivement des édifices islamiques, la construction de l'église intègre des enjeux politiques, sociaux et culturels.

This paper aims to examine the role of the colonial administration in the construction of churches during the colonization of Algeria, focusing on cities where the Muslim population remained significantly larger than the European population. We seek to analyze the colonial authorities' motivations for building Christian religious edifices in these urban centers, considering the local demographic, economic (e.g., labor costs and construction materials), and cultural dynamics.

In particular, we focus on the city of Tlemcen, a former Zianid capital and a stronghold of Emir Abdel Kader's resistance between 1837 and 1842, where the first church was planned following the city's conquest in 1842. Initially, the construction of a church aimed to meet the needs of the new settlers, particularly the military stationed in the city. However, starting in 1848, with the emergence of a civil society and Tlemcen's transformation from a military stronghold into a municipality, the purpose of building a church evolved to symbolize the settlers' presence in the city.

The various stakeholders responsible for constructing these religious edifices—architects, municipal authorities, and the department—engaged in a debate over the architectural style to adopt. This debate centered on two primary options: either adopting a style that echoed the existing architecture, suggesting an aesthetic integration that fostered a connection with the local identity, or choosing a metropolitan architectural style that diverged from the city's vernacular architecture.

Based on unpublished archives of the Tlemcen municipality, diocesan archives preserved in Algeria, and documents from the Civil Buildings Department, this paper seeks to shed light on colonial strategies of domination through Catholic worship. In a city composed exclusively of Islamic edifices, the construction of a church involved political, social, and cultural issues.

Pauline Raillot

Entre exploitation minière et stratégie militaire: Les chapelles de Boutazoult et Boulhaut

Ce projet propose une exploration initiale du patrimoine religieux chrétien au Maroc, en s'intéressant spécifiquement aux chapelles liées aux contextes minier et militaire. À travers l'étude de deux édifices, l'église Sainte-Barbe de Boutazoult (camp minier) et la chapelle du camp militaire de Boulhaut (près de Ben Slimane), cette recherche entend comprendre leur genèse, leur rôle historique et leur état actuel.

Ces lieux de culte, souvent méconnus et abandonnés, soulèvent des questions essentielles : quel héritage portent-ils encore aujourd'hui ? Quels usages contemporains en sont faits, s'ils existent ? À partir de relevés de terrain, de recherches historiques et d'enquêtes locales, ce travail s'inscrit dans une tentative d'inventaire préliminaire de ces édifices, en interrogeant leur place dans la mémoire collective et leur potentiel de valorisation.

Cette première approche, encore en phase de tâtonnement, vise à poser les bases d'une réflexion sur un patrimoine marginalisé, mais profondément ancré dans l'histoire sociale et culturelle du Maroc.

This project proposes an initial exploration of Christian religious heritage in Morocco, focusing specifically on chapels associated with mining and military contexts. Through the study of two buildings—the Sainte-Barbe Church in Boutazoult (mining camp) and the chapel of the Boulhaut Military Camp (near Ben Slimane)—this research seeks to understand their origins, historical roles, and current state.

These places of worship, often overlooked and abandoned, raise essential questions: what legacy do they still carry today? What contemporary uses, if any, do they have? Based on field surveys, historical research, and local inquiries, this work aims to create a preliminary inventory of these structures, examining their place in collective memory and their potential for preservation.

This initial approach, still in an exploratory phase, seeks to lay the groundwork for a broader reflection on a marginalized heritage deeply rooted in Morocco's social and cultural history.

Romeo Carabelli

Les différences d'usage actuel de deux ex-églises dans la cité portugaise d'El Jadida

Au début du XVI^e siècle, la puissance portugaise, alors en expansion, installe une forteresse côtière sur le site qui est devenu aujourd'hui la ville marocaine d'El Jadida, une centaine de kilomètres au sud de Casablanca. Le comptoir possède des lieux déjà dédiés au culte des trois religions abrahamiques (seule la mosquée, édifée au XIX^e siècle, est actuellement en activité en tant que lieu religieux) et des anciennes églises réalisées et ensuite transformées pendant la période du protectorat français.

La ville portugaise de Mazagan – le nom officiel qu'a pris le quartier au moment de son inscription à la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2004 – possède des restes archéologiques de plusieurs lieux de culte, mais nous nous concentrons sur les deux églises qui, bien qu'ayant perdu leur rôle religieux, sont encore aujourd'hui utilisées: l'église de l'Assomption réalisée au XVI^e siècle et celle de saint Antoine de Padoue, réalisée avec son couvent franciscain au XIX^e siècle.

Alors qu'on n'a pas beaucoup de traces historiques de la présence franciscaine – l'église étant souvent citée tout simplement comme « espagnole » –, on sait que celle de l'Assomption a pris le rôle d'église paroissiale et qu'en 1916, son clocher fut surélevé. Le départ des colons en 1956 a conduit à la désaffectation des bâtiments en tant que lieux de culte avant qu'ils prennent leur actuelle fonction: un lieu institutionnel du ministère de la Culture et un hôtel haut de gamme qui a pris le nom de L'Iglesia.

L'attention portée à ces lieux sur une longue période – incluant la période du protectorat et de l'indépendance du pays – nous permet de remarquer les transformations des lieux de culte et leur intégration dans les dynamiques actuelles, entre activités culturelles à l'échelle nationale et tourisme international.

At the beginning of the 16th century, the expanding Portuguese power set up a coastal fortress on what is now the Moroccan town of El Jadida, one hundred kilometres south of Casablanca. The trading post had places dedicated to the worship of the three Abrahamic religions (the only mosque, built in the 19th century, is currently in use as a place of worship), including former churches that were built and subsequently converted during the period of the French protectorate.

The Portuguese city of Mazagan—the official name given to the district when it was included on UNESCO's World Heritage List in 2004—has archaeological remains of several places of worship, but we are concentrating on the two churches that, although they have lost their religious role, are still in use today: the Church of the Assumption, built in the 16th century, and that of Saint Anthony of Padua, built with its Franciscan convent in the 19th century.

While there is little historical record of the Franciscan presence—the church is often referred to simply as “Spanish”—we do know that the Church of the Assumption took on the role of a parish church and, in 1916, its bell tower was raised. The departure of the settlers in 1956 meant that the buildings were no longer used as places of worship, and were subsequently turned into their current function: an institutional site for the Ministry of Culture and a top-of-the-range hotel that has taken the name L'Iglesia.

By looking at the transformations of these places over a long period—including the period of the protectorate and the country's independence—we can see how places of worship have changed and how they have become part of the current dynamic between cultural activities on a national scale and international tourism.

Jérôme Bocquet

Les lieux de culte catholiques en Algérie, marqueurs de l'espace urbain après 1962 (Alger, Oran et Constantine)

Si la construction des églises en Algérie a été jusqu'en 1962 un enjeu symbolique dans la production des espaces urbains en situation coloniale, les transformations des lieux de culte après l'indépendance, et leurs mutations entre histoire et patrimoine, offrent d'interroger les permanences d'une société algérienne bouleversée par le départ d'un million de Français pieds-noirs. Donnant matière à la représentation dans l'espace public de la puissance coloniale, ces églises, points de repère d'une catholicité européenne, étaient l'occasion de réaliser des architectures monumentales qui caractérisaient les quartiers modernes et centraux, alors que la fréquentation de ces bâtiments après l'indépendance révèle non seulement des usages culturels et sociaux propres à l'Algérie nouvelle, mais aussi des parcours complexes de chrétiens venus s'installer ou demeurés en Algérie.

Nous nous proposons d'observer, d'abord dans les deux diocèses les plus marqués par une présence chrétienne, Alger et Oran, qui accueillait encore en 1960 la moitié des catholiques, la perception des églises dont certaines sont restées des lieux de culte, quand bien même les pratiques, les usages, la clientèle et la spatialisation de ces bâtiments ont changé depuis 1962.

On questionnera ainsi, en corrélation avec celui d'un abandon des lieux de culte chrétiens désertés par les anciens Européens d'Algérie, le postulat de l'arrivée de nouveaux occupants, hérauts de la révolution algérienne et coopérants, puis celle, surtout, d'immigrés d'une Afrique subsaharienne qui auraient accaparé des bâtiments dont la clientèle a changé (Alger, Oran et Constantine).

On observera donc les éléments d'une pratique culturelle modifiée depuis les années 1960 et la production jusqu'à aujourd'hui d'activités qui se concentrent dans des espaces d'origine religieuse chrétienne pour revenir sur l'hypothèse d'une (in)adéquation de bâtiments ecclésiastiques devant la chute de la pratique religieuse.

While the construction of churches in Algeria was, until 1962, a symbolic issue in the production of urban spaces in a colonial situation, the transformations of places of worship after independence, and their mutations between history and heritage, provide an opportunity to question the permanence of an Algerian society disrupted by the departure of a million French "pieds-noirs." Representing the colonial power in the public arena, these churches were landmarks of European Catholicism, providing the opportunity to create the monumental architecture that characterised modern, central neighbourhoods, while the use of these buildings after the independence reveals not only the religious and social uses specific to the new Algeria, but also the complex paths taken by Christians who came to settle or stayed in Algeria.

We propose to observe in the two dioceses of Algiers and Oran the perception of churches, some of which have remained places of worship, even though the practices, uses, clientele, and spatial layout of these buildings have changed since 1962. We will question the assumption of the arrival of new occupants, "pieds-rouges," cooperants and, above all, immigrants from sub-Saharan Africa who would have taken over buildings whose clientele had changed (Algiers, Oran, and Constantine). We will observe the elements of a modified worship practice after the 1960s and the production of activities that are concentrated in spaces of Christian religious origin.

Mathilde Bielawski

La reconnaissance patrimoniale des églises de Djerba, fruit de stratégies d'appropriation d'un discours patrimonial dominant

Depuis septembre 2023, l'île de Djerba est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Le dossier a mis en avant Djerba comme terre de tolérance ayant permis la cohabitation de minorités religieuses du Livre depuis deux millénaires : juifs, musulmans et chrétiens. Inclus dans le périmètre du classement international, se trouvent les édifices religieux de ces minorités – synagogues, moquées, mais également les deux seules églises encore debout, témoignages de l'histoire migratoire de l'île : l'église catholique maltaise et l'église orthodoxe grecque. Le label « patrimoine mondial » a déclenché auprès des fidèles ou sympathisants de ces communautés religieuses un regain de la valeur patrimoniale de ces lieux de cultes – qui faisaient partie du paysage depuis des décennies, sans reconnaissance patrimoniale par les locaux –, ne les considérant plus uniquement en tant que tels, mais comme étant en effet représentatifs du patrimoine djerbien. Lors de la mise en place de la candidature de l'île sur la liste du patrimoine mondial, ont pu être observées des stratégies d'appropriation du discours patrimonial dominant pour le transférer sur ces deux édifices religieux, afin de leur attribuer une nouvelle notoriété en dehors de la communauté des fidèles. Cette présentation propose de présenter ce processus de reconnaissance patrimonial.

Since September 2023, the island of Djerba has been registered on UNESCO's World Heritage List. The application highlighted Djerba as a land of tolerance, where religious minorities of the Book have coexisted for two millennia: Jews, Muslims, and Christians. Included in the scope of the international listing are the religious buildings of these minorities, synagogues and mosques, as well as the only two churches still standing as testimony to the island's migratory history: the Maltese Catholic Church and the Greek Orthodox Church. These places of worship having been part of the landscape for decades without being recognised as heritage by the locals, the World Heritage label has triggered a renewed appreciation of their heritage value among the faithful or sympathisers of these religious communities, who no longer see them solely as such, but as representative of Djerbian heritage. When the island was being put forward as a candidate for inclusion on the World Heritage List, it was possible to observe strategies for appropriating the dominant heritage discourse and transferring it to these two religious buildings in order to give them a new reputation outside the community of the faithful. This presentation proposes to present this process of heritage recognition.

